

L'écotourisme

Un concept en constante évolution

Maurice Couture

Volume 21, numéro 3, automne 2002

Écotourisme

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1072497ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1072497ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Couture, M. (2002). L'écotourisme : un concept en constante évolution. *Téoros*, 21(3), 5–13. <https://doi.org/10.7202/1072497ar>

L'écotourisme

Un concept en constante évolution

Maurice Couture

Origines et émergence

Le patrimoine naturel est à la base de nombreux voyages depuis longtemps déjà, soit à des fins d'appréciation, de découverte, d'observation, de prélèvement (chasse et pêche) ou de pratique d'activités de plein air. Le « tourisme de nature » dans son sens le plus large – c'est-à-dire toutes les activités touristiques qui dépendent d'un milieu naturel donné pour se concrétiser –, n'a cessé de croître en importance au cours des dernières décennies. Déjà, à la fin du XIX^e siècle, le tourisme de nature devenait une activité relativement répandue en Amérique du Nord avec l'avènement des parcs nationaux. Un indicateur de cet engouement est la forte croissance de l'achalandage dans de nombreux parcs nationaux. Aux États-Unis, cet achalandage a passé le cap des 300 millions de visites en 2000. Les visites dans les parcs du Costa Rica sont passées de 65 000 à 400 000 de 1982 à 1998. Alors que 31 destinations offraient l'observation des baleines en 1991, ce genre d'expérience touristique en 1998 concernait 87 pays se partageant quelque 9 millions de participants et près d'un milliard de dollars américains en recettes (Hoyt, 2001).

L'émergence de l'écotourisme et, au préalable, du tourisme écologique et du tourisme vert, s'insère en continuité avec cet engouement pour le tourisme de nature et de plein air. Plusieurs facteurs structurants sur les plans économique, environnemental et socioculturel ainsi que des

tendances de marché favorables expliquent en bonne partie l'émergence et la croissance rapide de l'écotourisme (Epler-Wood, 2002) :

- Le mouvement environnemental des années 1970 et 1980 (ex. : Sommet de la terre, programme l'Homme et la Biosphère) qui, d'une part, a mis en perspective de nombreux problèmes – déforestation, exploitation abusive des forêts vierges, disparition de certaines espèces, etc. – et, d'autre part, a contribué à accroître la sensibilisation à l'environnement et à l'importance de préserver des espaces naturels à l'échelle mondiale.
- La croissance continue du tourisme international – supportée par les progrès en transport – qui a ouvert aux voyageurs de nouvelles destinations de plus en plus éloignées et de plus en plus exotiques tant sur le plan culturel que naturel.
- La demande d'expériences de tourisme différentes et participatives et de solutions de rechange aux produits et aux destinations touristiques de masse.
- Les répercussions des documentaires portant sur les voyages, la nature, la faune et la flore, qui se sont traduites par un intérêt marqué pour les milieux naturels protégés et les espaces les plus intacts, mais qui ont aussi donné lieu à la création de petites entreprises de guidage qui ont commencé leurs opérations en accompagnant des scientifiques et des équipes de tournage dans des milieux naturels isolés (comme par exemple au Costa Rica ou en Équateur).
- L'urbanisation de plus en plus importante de la population qui a amené un

plus grand nombre de voyageurs à vouloir se dépayser et se ressourcer dans un cadre naturel pendant leurs vacances.

- L'engagement d'organismes non gouvernementaux (ONG) dans les pays en développement qui ont vu et qui voient encore dans le développement touristique une alternative économique à l'exploitation traditionnelle des ressources naturelles (foresterie, agriculture, chasse commerciale) et un outil de préservation de milieux naturels et culturels fragiles.
- Les efforts de protection de sites naturels¹ des années 1970-1980 et la sacralisation – dans le sens de reconnaissance internationale – de nombre de ceux-ci (ex. Galápagos) qui a contribué à en accroître le positionnement auprès des touristes et à leur donner le goût de les visiter².
- Les succès remportés par des destinations pionnières comme le Kenya³ et le Costa Rica qui ont eu un effet d'entraînement auprès de nombreux pays, les amenant à miser eux aussi sur l'appréciation et l'observation de la nature pour se distinguer des destinations traditionnelles.

Le constat d'échec de nombreux projets touristiques réalisés en milieux naturels – effet négatif sur le milieu naturel, acculturation des populations locales – est aussi en partie responsable de l'émergence de l'écotourisme. En effet, cette forme de tourisme, du moins sur le plan théorique, se présente comme une alternative aux modèles de développement touristique qui – faute de planification, de gestion appropriée, de suivi et d'évaluation des impacts

et de la participation des communautés – ont fini par détruire, sinon dégrader l’environnement naturel / culturel, soit la base même de leur produit. L’écotourisme suscite donc beaucoup d’espoir dans un contexte où le tourisme porte de plus en plus sur des régions dans lesquelles la nature est encore relativement intacte.

Des croissances soutenues de fréquentation dans les parcs naturels de nombreux pays ont même amené les autorités concernées à réévaluer la gestion de ces territoires, afin de donner – ou de redonner – préséance à la vocation de conservation du patrimoine naturel plutôt qu’à celle d’attrait touristique. Au Canada, la croissance des activités touristiques dans les parcs de l’Ouest canadien a suscité une remise en question du degré de développement souhaitable de ces aires protégées et s’est soldée par l’adoption d’une approche de gestion centrée sur l’intégrité écologique, ce qui impose des limites aux usages touristiques dans les parcs nationaux canadiens.

Définition...s d’un phénomène complexe

La première définition formelle et l’invention du terme « écotourisme », du moins sur le plan scientifique⁴, sont généralement associées à Hector Ceballos-Lascurain (1988⁵, se référer à l’article de Marie Lequin dans le présent numéro de *Téoros* qui fait référence à cette définition). Depuis 1990, les définitions se sont succédées et, dans plusieurs cas, de nouvelles composantes sont venues raffiner le concept de l’écotourisme. Une analyse récente de quelque 85 définitions du terme écotourisme (Fennell, 2001), nous apprend que :

- les qualificatifs les plus souvent utilisés font référence aux aires naturelles, à la conservation, à la culture, aux avantages pour les populations locales et à l’éducation ;
- la période 1991-1996 a été la plus prolifique sur le plan du nombre de définitions produites ;
- les variables relatives à la conservation, à l’éducation, à l’éthique, au développement durable, aux impacts / avan-

tages locaux sont plus particulièrement présentes et mieux articulées dans les définitions récentes.

Si l’on tient compte de leur orientation principale (Lequin, 2001), on trouverait trois types de définitions :

- celles axées sur la demande (ex. : Ceballos-Lascurain en 1983),
- celles axées sur la ressource (ex. : Jenner et Smith en 1992),
- celles axées sur la communauté d’accueil (ex. : Ziffer en 1989 et Butler en 1993).

Les définitions les plus récentes ou qui ont perduré (ex. : Ziffer, 1989) préconisent une approche davantage normative et s’insèrent

dans une philosophie de développement durable et responsable du tourisme en milieu naturel. Ces définitions vont plus loin que la stricte notion « d’expériences de tourisme de nature respectueuse de l’environnement naturel / culturel recherchées par certaines clientèles » et y incorporent une contribution aux efforts de conservation, un volet éducatif et un engagement / responsabilisation, voire même un contrôle du développement, de la part des communautés locales (voir tableau 1).

Aux définitions proposées par des chercheurs, des universitaires et des organisations s’ajoutent celles élaborées par les agences de tourisme de pays, de provinces ou de régions. Une étude menée en 1998

TABLEAU 1
Échantillon de définitions de l’écotourisme

Source	Définition de l’écotourisme ⁶
Ziffer (1989)	Forme de tourisme qui s’inspire avant tout de l’histoire naturelle d’une région, notamment de ses cultures autochtones, qui nécessite aussi une gestion active de la part du pays ou de la région d’accueil, qui prend l’engagement d’établir et de maintenir les sites de concert avec les résidents, d’assurer une commercialisation appropriée, d’assurer l’application de la réglementation et d’affecter les recettes de l’entreprise au financement de la gestion des terres et au développement communautaire.
Ecotourism Association of Australia (1992)	Tourisme écologiquement responsable qui encourage et favorise la conservation, l’appréciation et la compréhension de l’environnement naturel / culturel visité.
Tickell (1994)	Voyage dont le but est d’apprécier l’étonnante diversité de la nature et de la culture humaine du monde sans leur causer de dommages.
Wesche (1995)	Forme de voyage éducatif d’avant-garde qui favorise la conservation de l’environnement et qui génère des avantages pour les communautés locales. Cette forme de tourisme ne se limite pas à l’observation d’un environnement donné, mais informe, suscite une interaction responsable avec le milieu d’accueil, favorise la participation et fait la promotion d’une éthique environnementale auprès des visiteurs.
Union mondiale pour la nature UICN / The World Conservation Union IUCN (1996)	Voyage responsable sur le plan environnemental et visite de milieux naturels relativement peu perturbés dans le but d’apprécier la nature – ainsi que toute manifestation culturelle passée ou présente observable de ces milieux –, encourageant la conservation, ayant un impact négatif très limité et s’appuyant sur une participation active des populations locales dans le but de générer des avantages.
Honey (1999)	Voyage à destination de zones naturelles fragiles et intactes – habituellement des aires protégées – visant un effet négatif très limité, s’adressant la plupart du temps à de petits groupes, favorisant l’éducation des visiteurs, générant des fonds pour la conservation, supportant directement le développement économique des milieux d’accueil et la prise en charge du développement par les communautés locales et favorisant le respect des différentes cultures et des droits humains.

Note : La définition proposée par The International Ecotourism Society en 1991 est présentée dans l’article de Marie Lequin.

par l'Université de l'Idaho⁷ démontre que les destinations intéressées par cette forme de tourisme – du moins en Amérique du Nord et en Amérique Latine – ont pour la plupart élaboré leur propre définition ou adopté une définition existante en fonction de leurs besoins ou de leur compréhension du terme.

Il s'écrit beaucoup de choses sur l'écotourisme, mais peu de gens s'entendent sur sa signification, à cause des nombreuses formes que prennent les activités écotouristiques proposées par une grande variété d'opérateurs et pratiquées par un éventail de touristes encore plus large⁸.

L'Organisation mondiale du tourisme (OMT) a aussi privilégié une approche normative pour cerner le concept. Plutôt que de proposer une « autre définition », l'OMT met de l'avant un résumé des ca-

ractéristiques générales de l'écotourisme (voir l'article de Philippe Lemaître « Année internationale de l'écotourisme : Un premier bilan » dans le présent numéro de *Téoros*).

De nombreux termes sont aussi associés – à tort ou à raison – à l'écotourisme, par exemple : tourisme écologique, tourisme d'aventure, tourisme vert, tourisme responsable, tourisme de plein air, tourisme scientifique, tourisme culturel et tourisme rural. Toutes ces formes de tourisme proposent une solution de rechange au tourisme de masse et se présentent comme un « tourisme alternatif », mais ne sont pas pour autant synonymes d'écotourisme. En définitive l'écotourisme :

- est clairement une composante du tourisme de nature,
- peut être jumelé dans le cadre d'un séjour à d'autres formes compatibles de tourisme,

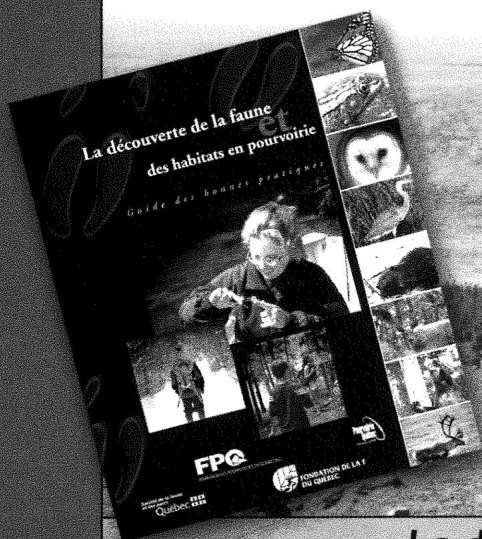
- constitue une manifestation évidente du concept de « tourisme durable⁹ » qui concerne toutes les formes de tourisme, qu'il s'agisse de tourisme urbain, rural ou de nature.

De l'écotourisme pour qui ?

Qui sont les écotouristes ? Il n'y a pas de réponse définitive ni de réponse simple à cette question et cela pour plusieurs raisons. Dans bien des cas, les études de marché s'appuient sur la perception de leurs clientèles qu'ont certains voyageurs spécialisés. D'autres études, globales, intègrent ou assimilent les écotouristes à toutes les formes d'expériences de voyages se réalisant en milieu naturel. Les analyses demeurent incomplètes et ont souvent trait au grand segment « tourisme de nature ». Finalement, plusieurs profils de marché sont généralement difficiles à comparer, notamment parce qu'ils s'appuient sur des définitions différentes de l'écotourisme

Une première pour le développement de l'écotourisme!

GUIDE DES BONNES PRATIQUES POUR L'OBSERVATION DE LA FAUNE



FÉDÉRATION DES POURVOYEURS DU QUÉBEC INC.
5237, boul. Hamel, bur. 270
Québec (Qc) G2E 2H2
Tél.: 418.877.5191 ou 1.800.567.9009
Fax: 418.877.6638

La découverte de la faune et des habitats en pourvoirie

164 pages d'informations utiles
à l'intention des gestionnaires de
produits d'observation de la faune

- Types de produits d'observation
- Évaluation des impacts sur la faune et les habitats
- Consignes et règles à suivre pour le gestionnaire
- Développement de produits professionnels
- Mise en marché



et, dans certains cas, sur des définitions très englobantes de cette forme de tourisme.

[...] si les participants aux voyages culturels, en milieu sauvage et d'aventure, approfondissent leur connaissance des endroits qu'ils visitent, leur appréciation ne protège ou n'améliore pas nécessairement le milieu naturel ou culturel dans les régions visitées. Les visiteurs qui se considèrent peut-être des touristes à caractère écologique, mais dans la mesure où leurs visites entraînent en bout de ligne la dégradation ou la destruction des ressources naturelles, ne sont pas des écotouristes¹⁰.

Plusieurs recherches ont donné l'impression que l'écotourisme correspondait à un très vaste marché. À titre d'exemple, l'OMT a déjà évalué que les écotouristes représentaient 10 à 15 % du marché mondial du tourisme (WTO News, 1997) et, quelques mois plus tard, un cinquième du tourisme mondial (WTO News, 1998)¹¹.

Les études récentes de l'OMT (2001 et 2002) sur le marché des écotouristes ont l'avantage d'utiliser le même cadre de référence de l'écotourisme (voir les caractéristiques citées ci-dessus), mais demeurent des études préliminaires. Les seules données primaires qui y sont présentées s'appuient sur des enquêtes auprès de petits échantillons de tour opérateurs (TO), sur des groupes de discussion ou sur des sondages auprès de visiteurs de salons de tourisme. Les études ont toutefois l'avantage d'être récentes, de fournir un portrait qualitatif des écotouristes et d'apporter un éclairage supplémentaire sur certaines composantes de l'écotourisme et sur les comportements de voyages des clientèles des principaux pays émetteurs comme les États-Unis, le Canada, la France, le Royaume-Uni, l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie. Les plus récentes estimations¹² font davantage état d'un segment d'écotouristes expérimentés représentant moins de 5 % du marché touristique mondial.

Les études de l'OMT permettent de dresser le profil des écotouristes qui se distinguent par :

- une plus forte proportion de femmes et une très forte représentation de personnes dans la quarantaine et la cinquantaine ;
- une scolarité nettement au-dessus de la moyenne et l'importance du nombre de personnes occupant des fonctions professionnelles ou de gestion ;
- une très grande expérience en tant que voyageurs (ils se renseignent et préparent leurs voyages avec beaucoup d'attention) ;
- la dominance des voyages en couple ou sur une base individuelle ;
- l'importance accordée aux composantes culturelles, aux potentiels d'observation de la faune, à la variété des activités offertes, à la qualité des contenus d'interprétation, aux compétences des guides-accompagnateurs, aux aires protégées comme les parcs nationaux ;
- l'utilisation de l'Internet lors de la planification des voyages ;
- l'affiliation à des groupes écologiques, environnementaux ou naturalistes – comme Sierra Club du côté des Nord-Américains – et par le fait qu'ils lisent des revues ou des magazines spécialisés liés à la nature (ex. : *National Geographic*).

Les principaux pays émetteurs de touristes de nature et d'écotouristes sont, par ordre d'importance¹³ : 1) États-Unis, 2) Royaume-Uni, 3) Allemagne, 4) Canada, 5) France, 6) Australie, 7) Pays-Bas, 8) Suède, 9) Autriche, 10) Nouvelle-Zélande, 11) Norvège et 12) Danemark. Une récente étude australienne (Tourism Queensland, 1999) confirme cette caractéristique du marché et évalue que les Européens et les Nord-Américains sont particulièrement intéressés par les produits écotouristiques. Ceux-ci disposent aussi d'une meilleure compréhension du terme écotourisme comparativement aux touristes japonais et asiatiques.

Bien que l'écotourisme corresponde actuellement à un petit segment de marché, force est de reconnaître que le marché potentiel est colossal. En effet, 50 % de tous les voyageurs (UNEP, 2001 : 6) sont

intéressés par diverses formes de tourisme de nature et il s'agit du segment de marché qui a enregistré au cours des dernières années la croissance la plus forte selon l'OMT. Plusieurs analyses proposent une segmentation des écotouristes entre deux pôles (voir tableau 2).

Un autre modèle développé en Australie¹⁴ identifie quatre types d'écotouristes : « écotouriste expérimenté », « écotouriste probable », « écotouriste potentiel » et « non-écotouriste ». Pour l'ensemble des modèles, l'écotouriste occasionnel, généraliste ou potentiel correspond à une portion importante du marché de tourisme de nature.

Un phénomène planétaire

Une importante partie de la forte croissance qu'a connue et que connaît encore l'écotourisme s'explique par les prestations écotouristiques offertes dans les pays en développement, qui proposent à la fois des paysages exotiques et des expériences culturelles. Les plus récentes études de marché de l'OMT viennent appuyer ce constat et confirmer que les destinations les plus vendues auprès des écotouristes français, britanniques, allemands, américains et canadiens correspondent, notamment, à des pays de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique Latine :

- les Français sont particulièrement attirés par l'Afrique,
- les Britanniques par le Népal, le Pérou et l'Équateur,
- les Allemands par le Costa Rica, le Canada et l'Équateur,
- les Américains par l'Amérique Centrale, les Caraïbes et l'Amérique du Sud.

TABLEAU 2
Typologie des écotouristes

écotouristes assidus ou convaincus	écotouristes occasionnels
écotouristes expérimentés	écotouristes généralistes
« hard ecotourism »	« soft ecotourism »

Malgré l'intérêt non équivoque pour les destinations exotiques, le développement de l'écotourisme concerne des pays et des territoires de tous les continents. Rappelons que plus de 130 pays étaient représentés lors du Sommet mondial de l'écotourisme en mai 2002. Le *Specialty Travel Index*¹⁵ identifie quelque 111 destinations d'écotourisme (pays, États, provinces) aussi variées que l'Antarctique, Bornéo, le Chili, la France, l'Islande, Madagascar, la Kamchatka ou la Nouvelle-Zélande. Pour ce qui est de l'observation des baleines, qui peut à certaines conditions être associée à l'écotourisme, les principales destinations mondiales sont les États-Unis, le Canada et l'Espagne (îles Canaries) qui accueillent chacun plus d'un million de participants. De son côté, l'Islande a connu une croissance annuelle moyenne de 250,9 % de cette activité, surtout depuis qu'elle a officiellement abandonné la chasse aux baleines.

Au cours des cinq dernières années, des associations d'écotourisme ont été mises en place un peu partout sur la planète, notamment dans des territoires aussi variés que l'Australie, l'Estonie, la Guadeloupe, le Japon, le Honduras, le Kenya, le Pakistan, la Suède et la Thaïlande. Le Québec dispose aussi d'une organisation vouée au développement de ce secteur (Aventure Écotourisme Québec).

Le phénomène planétaire qu'est l'écotourisme se vit toutefois de façon très différente et soulève des enjeux qui varient selon les continents et la réalité des pays d'accueil. Alors que les pays développés peuvent compter sur un marché interne important ainsi que sur un marché international d'écotouristes, les pays en développement dépendent davantage ou sinon exclusivement des clientèles de pays développés. Des aspects comme le contrôle du développement et des opérations écotouristiques se révèlent des enjeux plus évidents dans les pays en développement que dans les pays développés. En effet, dans plusieurs pays exotiques, plusieurs établissements et infrastructures de tourisme sont, dans bien des cas, le résultat d'initiatives d'étrangers. En Europe et en Amérique du Nord, les mécanismes visant



Camp Mercier, réserve faunique des Laurentides (Québec).
Photo : Renée Martineau.

à éviter les trop fortes pressions sur certains sites naturels constituent un enjeu incontournable. Le développement de liens entre écotourisme et tourisme autochtone constitue un potentiel à explorer et à favoriser dans les Amériques et dans d'autres parties du monde. Finalement, du côté de l'Australie, où l'écotourisme représente un secteur important et bien organisé, la certification des produits se présente comme une priorité.

Le développement de l'écotourisme est aussi concerné par divers enjeux transfrontaliers et accords internationaux. On pense ici aux aires naturelles protégées qui peuvent chevaucher les frontières de certains États, à la protection des espèces migratoires ainsi qu'aux accords internationaux sur la protection de la biodiversité, la protection des espèces en danger et le patrimoine mondial. À cet égard, l'accord de libre échange nord-américain (ALÉNA) concerne aussi l'écotourisme, comme le démontre le document produit par la Commission de coopération environnementale (1999)¹⁶, « Le développement de l'écotourisme durable dans les régions naturelles de l'Amérique du Nord : Contexte, enjeux et possibilités », qui met en lumière :

- Les ressources naturelles partagées entre le Canada, le Mexique et les États-Unis, comme les écosystèmes chevauchant les frontières (ex. chaîne de montagnes qui s'étend des Rocheuses canadiennes jusqu'à la Sierra Madre mexicaine) ou les espèces migratoires comme les baleines, les oiseaux et les papillons monarques.

- Les défis communs : la diminution des conséquences néfastes des destinations touristiques les plus populaires, le développement dans les régions éloignées, rurales ou autochtones.
- Les projets transfrontaliers de corridors du patrimoine international, comme le *Los Caminos del Rio Grande*^{xiv}, au Mexique et aux États-Unis, et le projet de corridor du patrimoine de la vallée du Champlain-Richelieu¹⁷, au Canada et aux États-Unis.

Dans toutes les destinations concernées par l'écotourisme, l'identification des principaux acteurs et des ressources humaines y jouant un rôle direct ou indirect comprend plusieurs facettes : espaces naturels, culture, gestion environnementale, développement local, développement et forfaitisation de l'offre, mise en marché, etc. (voir tableau 3).

De la théorie à la pratique

Concrètement, sur le terrain, les activités d'écotourisme – ou les prétentions écotouristiques de certaines initiatives et entreprises – ne se soldent pas toujours par les résultats escomptés, notamment : la protection de la ressource, les bonnes pratiques de gestion durable, la participation et le respect des milieux d'accueil, l'expérience éducative des clientèles. En effet, la popularité croissante des milieux naturels auprès des clientèles touristiques, la sensibilisation grandissante de ces dernières face aux dossiers environnementaux ainsi que la confusion entourant la définition de



l'écotourisme ont amené de nombreuses entreprises à apposer le préfixe « éco » à nombre de leurs produits : « éco-croisières », « éco-tours » ou « éco-circuits », « éco-aventures », sans pour autant mettre en pratique les valeurs de l'écotourisme.

En contrepartie, plusieurs initiatives répondant aux valeurs de l'écotourisme ont eu les effets escomptés, ont permis de protéger des espaces naturels, de mettre en valeur la culture locale et ont généré des retombées économiques locales. Ces exemples de bonnes pratiques doivent être connus afin de faciliter l'instauration de nouvelles façons de faire tant auprès des entreprises de tourisme de nature qu'auprès des clientèles.

C'est ainsi que l'OMT¹⁹ a produit un répertoire d'exemples de bonnes pratiques en écotourisme à travers le monde et la Commission canadienne du tourisme (CTT)²⁰ a fait de même pour le tourisme durable et l'écotourisme au Canada. Ces initiatives font suite à de nombreuses autres qui visent à réellement instaurer de nouvelles façons de faire, tant auprès des entreprises de tourisme de nature que des clientèles. Plusieurs études réalisées par tout le monde²¹ démontrent que les clientèles touristiques sont de plus en plus préoccupées par la protection de l'environnement. Un nombre grandissant de touristes sont concernés et même prêts à contribuer financièrement aux efforts de protection de la nature. Cette préoccupation ne se limite pas à l'environnement, mais comprend aussi des valeurs sociales comme l'adoption de comportements appropriés envers les communautés d'accueil²².

Dans un contexte où l'utilisation du terme écotourisme fait souvent office de fourre-tout, plusieurs réflexions convergent en faveur de l'adoption d'un système de certification des produits et des entreprises d'écotourisme, ce qui permettrait d'aller plus loin que les codes d'éthique et les lignes directrices et d'informer et de référer aux clientèles des prestations d'écotourisme authentiques (voir encadré sur la certification).

TABLEAU 3 Les principaux acteurs en écotourisme	
Types d'intervenants	Ressources humaines
Sites et territoires naturels des secteurs public, privé ou associatif (OSBL – organisation sans but lucratif et ONG – organisation non gouvernementale)	Personnel de direction des parcs et des milieux naturels Personnel lié à la vocation éducative des sites et à l'interprétation du patrimoine Guides-naturalistes et guides-interprètes Biologistes
Partenaires dans l'offre de produits	Producteurs et tour opérateurs locaux Personnel des services de support (hébergement, restauration, etc.) Guides locaux Regroupements d'entreprises (association d'écotourisme) Voyagistes internationaux accompagnant des groupes à l'étranger
Partenaires dans la mise en marché et la distribution de produits	Grossistes et voyagistes internationaux spécialisés Gestionnaires des entreprises et des sites naturels Personnel des agences de tourisme Organismes environnementaux proposant des voyages d'écotourisme à leurs membres
Organisations de conservation, à vocation environnementale	Professionnels des organismes voués à la conservation et à la protection de la nature et de la diversité biologique aux échelles locale, régionale, nationale et internationale
Organisations des domaines de l'expertise et de la formation	Universités, collèges et écoles de tourisme Groupes de recherche en environnement, en biologie, en développement durable Consultants
Organisations internationales jouant un rôle dans la promotion et le développement de l'écotourisme, la conservation de l'environnement et de la biodiversité	OMT The International Ecotourism Society PNUE WWF UICN / IUCN Conservation international Nature Conservancy

L'avenir, les enjeux et les défis de l'écotourisme

Si l'on tient compte de l'ampleur des réflexions qui ont entouré l'écotourisme au cours des dernières années et en particulier au cours de 2002, ainsi que de l'intérêt que semblent démontrer de nombreuses institutions et destinations pour cette forme de tourisme, l'avenir apparaît comme prometteur et semble reposer davantage sur la capacité des intervenants concernés de concrè-

tement mettre en pratique les propositions, les projets et les recommandations des cadres de référence existants (ex. : Déclaration de Québec, Charte de Cairns).

Globalement, l'écotourisme semble pouvoir profiter d'un contexte favorable, non seulement pour croître, mais aussi pour s'émanciper. Ce contexte est lié en partie aux marchés avec la croissance prévue de plusieurs facteurs, dont :

- le tourisme à l'échelle planétaire ;
- le nombre de retraités intéressés par des voyages en dehors des périodes de pointe, ce qui permet d'offrir des produits d'écotourisme en basse saison à des clientèles qui recherchent la tranquillité et qui disposent d'horaires de vacances très flexibles ;
- la conscience environnementale grandissante des baby-boomers, lesquels ont une importance stratégique compte tenu de leur poids démographique, de leur pouvoir d'achat et de leur intérêt pour des produits de tourisme de nature ;
- la demande d'expériences de nature / aventure / écotourisme, de nouvelles destinations et de croisières de découverte de la nature avec des embarcations de petite et moyenne capacité ;
- le marché des séjours éducatifs (*learning travel*) qui présentent certaines similitudes avec l'écotourisme et qui peut se traduire par une demande d'activités guidées de durée variable ;
- l'intérêt pour des expériences jumelant nature et culture autochtone ;
- le vieillissement des clientèles qui peut se traduire par une croissance des segments plus intéressés par l'appréciation et l'observation de la nature – l'écotourisme – que par l'aventure.

Sur le plan des contraintes, le développement de l'écotourisme est notamment confronté :

- aux problèmes globaux de pollution et à leurs conséquences sur le patrimoine naturel ;
- aux problèmes socio-politiques contemporains (le terrorisme notamment) qui refroidissent les ardeurs de nombreux voyageurs qui étaient normalement intéressés par les destinations exotiques et plusieurs pays en développement ;
- à la détérioration de certains écosystèmes et paysages causée par des activités industrielles ou d'exploitation non durable des ressources naturelles ;
- aux conflits d'usage potentiels avec différents types d'utilisation économique de certains sites naturels (foresterie, mines, urbanisation, agriculture) et avec des



Parc national de la Gaspésie (Québec).
Photo : Stéphane Lalonde.

formes de tourisme non compatibles avec l'écotourisme (tourisme de masse, tourisme axé sur le prélèvement faunique) ;

- à des efforts de marketing devant être adaptés à la réalité complexe et hétérogène des marchés.

Sans prétendre présenter une liste exhaustive des principaux enjeux et défis qui conditionnent l'avenir de l'écotourisme, soulignons-en quelques-uns qui apparaissent particulièrement importants :

- Création de nouvelles aires naturelles protégées ;
- Vigilance dans l'utilisation de nombreux sites naturels (icônes) qui subissent ou qui sont susceptibles de subir de grandes pressions de la demande, compte tenu de leur rareté et de leur caractère exceptionnel ;
- Utilisation de la soif des marchés pour des produits de plus en plus exclusifs et pour des milieux naturels intacts dans une approche où le tourisme peut servir

à réellement préserver ces environnements ;

- Reconnaissance que certains seuils de développement et d'achalandage ne peuvent être dépassés dans de nombreux sites (capacité de charge touristique) ;
- Diversification des milieux naturels offerts aux touristes afin de limiter la pression sur les sites vedettes ;
- Adoption de pratiques, de la part des intervenants de tourisme de nature et d'écotourisme, pour qu'ils deviennent beaucoup plus que de simples utilisateurs de milieux naturels, mais bien des collaborateurs aux efforts de maintien des aires protégées (surveillance, participation à des recherches) et de création de nouvelles aires ;
- Diffusion de cadres de référence et d'exemples de bonnes pratiques auprès des intervenants privés, associatifs et gouvernementaux intéressés par l'écotourisme, pour les amener à partager une vision basée sur les valeurs reconnues de l'écotourisme ;



- Émergence de programmes de certification crédibles donnant, d'une part, aux clientèles un outil d'information indispensable dans leur recherche de produits authentiques et, d'autre part, aux entreprises des outils pour faciliter l'implantation de bonnes pratiques de développement et de gestion ;
- Développement d'une gamme de produits répondant autant aux besoins des « écotouristes expérimentés et convaincus » qu'aux « écotouristes potentiels ou à convaincre » :
 - ne pas se contenter de « prêcher auprès des convaincus » ou de limiter l'offre de produits aux « écotouristes expérimentés » qui ont, dans bien des cas, des comportements responsables au-dessus de la moyenne,
 - relever le défi de rejoindre, avec une offre adaptée, le plus grand nombre possible de touristes de nature en les considérant comme des écotouristes potentiels et des clients à convaincre et à sensibiliser à certaines valeurs et à certains comportements de voyage ;
- Support aux efforts de développement de l'écotourisme (outils de référence et d'autoformation, formation d'une main-d'œuvre qualifiée et accès à des capitaux) :
 - qui incombent en bonne partie à de très petites entreprises ou à de petites communautés souvent isolées dont les moyens sont limités,
 - qui nécessitent souvent des tâches complexes et des compétences variées : contrôle de la croissance, mesure et gestion des impacts, programme éducatif ou d'interprétation, participation et responsabilisation des milieux d'accueil, connaissances en écologie, connaissances sur la faune, la flore et la culture, efforts de marketing relativement complexes ;
- Volonté de la part des agences de tourisme locales, régionales et nationales de s'engager et d'investir dans le support requis ;
- Accroissement des collaborations et des partenariats entre gestionnaires de territoires, institutions de formation, organismes environnementaux locaux, na-

tionaux et internationaux (mesures d'impact, formation, contenus d'interprétation), entre entreprises (association d'écotourisme) et entre pays développés et en développement.

Maurice Couture est consultant spécialisé en tourisme (nature, aventure, écotourisme, autochtone) et responsable du cours « Écotourisme et espaces naturels » à l'UQAM.

Notes

- 1 170 des 400 réserves mondiales de la biosphère qui existent aujourd'hui ont été créées dans les années 1970, plus précisément au cours de 1976-1977.
- 2 Depuis que les îles Galápagos font partie des sites du patrimoine mondial de l'UNESCO, le nombre annuel de visiteurs est passé de 10 000 en 1979 à 82 000 en 1997 : effet pervers ou paradoxe lié à la reconnaissance de sites naturels que l'on souhaite protéger ?
- 3 Au Kenya, les safaris de chasse ont été bannis dès 1977, notamment après que l'on ait démontré que les activités d'observation généreraient davantage de retombées positives, tant sur le plan environnemental qu'économique. Les infrastructures requises et le volume de safaris d'observation de la faune ont eu des impacts environnementaux fort négatifs sur la faune et l'environnement des parcs les plus fréquentés.
- 4 Forum International Travel, voyageur basé en Californie et fondé par le Dr Nicolas Hetzer, affirme utiliser le terme écotourisme depuis 1965. Sa définition fait référence à un tourisme respectueux et responsable qui se concrétise autour de quatre composantes : 1) un effet minimal sur l'environnement ; 2) un effet minimal sur les communautés d'accueil jumelé à un respect maximal de ces dernières ; 3) un maximum de retombées économiques pour le milieu d'accueil ; 4) une satisfaction maximale de la part des touristes participants (sources : *Eco-Tourists Take Plunge Into Group Mission, Star Tribune, April 7, 2002* ; site Internet <http://www.foruminternational.com>). Aucune preuve tangible ne semble exister pour étayer cette affirmation (ex. copie d'une brochure ou d'un article datant de 1965). Environnement Canada aurait eu recours au terme « écotours » du milieu des années 1970 au début des années 1980 dans le cadre d'un projet de circuits d'interprétation des zones écologiques le long de la route Transcanadienne (Fennel, 1998).
- 5 Le terme écotourisme et sa définition auraient été élaborés et utilisés en langue espagnole dès 1983, mais officiellement présentés en anglais dans un article intitulé « The Future of Ecotourism » publié dans le *Mexico Journal* en janvier 1988. Source : <http://www.ceballos-lascrain.com/>.
- 6 Les définitions de Honey, Tickell, Wesche et Ziffer sont tirées de : Commission de coopération environnementale (CCE) de l'ALÉNA (1999), *Le développement de l'écotourisme durable dans les régions naturelles de l'Amérique du Nord : Contexte, enjeux et possibilités*, Montréal, CCE. La définition de Ziffer est tirée de la traduction de la CCE, alors que les autres définitions sont des traductions de l'auteur.
- 7 Parmi les 66 agences gouvernementales de tourisme contactées aux États-Unis et au Canada lors de cette étude, 17 étaient en mesure de fournir la définition utilisée par leur territoire et parmi celles-ci, 11 avaient élaboré leur propre définition. Pour l'Amérique du Sud, le même scénario se répète avec 19 destinations qui disposent de leur propre définition sur un total de 25 qui se sont dotées d'une définition de l'écotourisme (Source : Edwards *et al.*, 1999a).
- 8 Extrait du document conceptuel de l'Année internationale de l'écotourisme produit par l'OMT et le PNUE (Programme des Nations unies pour l'environnement).
- 9 Le tourisme durable répond aujourd'hui aux besoins des touristes et des régions qui les accueillent, tout en protégeant et en améliorant les ressources pour l'avenir. Le tourisme durable mène à une gestion de toutes les ressources de manière à combler les besoins économiques, sociaux et esthétiques tout en préservant l'intégrité culturelle, les processus écologiques essentiels, la diversité biologique et le milieu vital (Source : WTTC/OMT et Conseil de la Terre, 1999).
- 10 Source : Commission de coopération environnementale de l'ALÉNA, 1999.
- 11 *Idem.*
- 12 Selon l'étude de l'OMT sur le marché américain des écotouristes (Sanders, 2002) 4,2 % des passagers aériens américains ayant voyagé à l'extérieur des États-Unis en 1999 affirment avoir participé à une « excursion environnementale ou écologique ».

- L'article de Laszlo Buhasz « Searching for eco in Ecotourism », paru dans *The Globe and Mail* le 27 avril 2002, fait allusion à un marché de 2 à 4 % du tourisme mondial. Un article de Dalia Acosta paru dans *Promises and Challenges of Ecotourism (2001)* <http://www.tierramerica.net> fait référence à environ 3 à 7 % du tourisme mondial.
- 13 Eagles, Paul F.J., et Bryan R. Higgins (1998), *Ecotourism Market and Industry Structure*. Référence tirée du rapport « Établissement d'un profil des touristes d'aventure et des écotouristes pour chacun des principaux marchés géographiques du Québec », Rapport final, La Chaire de tourisme, 31 mars 1999.
 - 14 Modèle développé par Tourism Queensland.
 - 15 Le *Specialty Travel Index* est un site Internet ainsi qu'un magazine de voyages spécialisés répertoriant quelques milliers de voyages offerts par plus de 500 tour opérateurs : <http://www.spectrav.com>.
 - 16 La Commission de coopération environnementale a été créée en 1994 dans le cadre de l'Accord nord-américain de coopération dans le domaine de l'environnement (ANACE) lié à l'ALÉNA (Canada, Mexique et États-Unis).
 - 17 *Los Caminos del Rio Grande* (la route qui suit le cours des rivières) correspond à un corridor qui s'étend sur une distance de 320 km le long du Rio Grande, de Laredo à Brownsville, au Texas, et de la Colombie à Matamoros, au Mexique. Celui-ci a été créé pour améliorer le patrimoine historique et naturel que se partagent les États-Unis et le Mexique et pour contribuer à la promotion et au développement des collectivités locales grâce au tourisme patrimonial.
 - 18 Correspond à un projet qui vise à évaluer la mise en place d'un corridor du patrimoine international le long de la voie navigable historique et des terres adjacentes de la rivière Hudson, du lac George, du lac Champlain et de la rivière Richelieu.
 - 19 *Développement durable de l'écotourisme : Une compilation de bonnes pratiques*, OMT, décembre 2001 (textes en français, en espagnol et en anglais sur 55 études de cas de 39 pays).
 - 20 La CTT a, de fait, trois guides de bonnes pratiques :

Sur la voie du succès – Leçons tirées des chefs de file du tourisme d'aventure et de l'écotourisme au Canada, préparé par The Economic Planning Group of Canada au nom de la CCT, mars 1999.

Catalogue des pratiques exemplaires du tourisme d'aventure et de l'écotourisme, préparé par Pam Wight & Associates au nom de la CCT, mars 1999.

Sur la voie du développement touristique durable : Les meilleures pratiques au Canada, sous la direction de Peter W. Williams et Isabel Budke, projet conjoint de la CCT et The Centre for Tourism Policy and Research, Université Simon Fraser, février 1999.
 - 21 L'étude de l'OMT sur le marché des écotouristes américains démontre que les deux tiers des voyageurs spécialisés interrogés croient que leurs clients seraient prêts à payer une prime pour des voyages qui garantissent le respect de l'environnement. En Australie, 37 % des clients interrogés dans le cadre d'un sondage sur le Nature and Ecotourism Accreditation Program (NEAP) étaient prêts à payer jusqu'à 5 % de plus et 30 % des clients jusqu'à 10 % de plus pour un produit d'écotourisme certifié.
 - 22 Au Royaume-Uni, un sondage effectué en 1999 par l'organisme Tearfund (Goodwin et Townsend, 2001) démontre que 45 % des répondants ont affirmé qu'ils seraient plus enclins à faire un voyage offert par un voyageur qui dispose d'un code d'éthique garantissant des comportements appropriés – sur les plans social, économique et environnemental – envers la communauté visitée.
- Edwards, Stephen N., William J. McLaughlin, et Sam H. Ham (1999a), *Comparative Study of Ecotourism Policy in the Americas – 1998, Volume II Latin America and the Caribbean*, University of Idaho and Organization of American States.
- Edwards, Stephen N., William J. McLaughlin, et Sam H. Ham (1999b), *Comparative Study of Ecotourism Policy in the Americas – 1998, Volume III USA and Canada*, University of Idaho and Organization of American States.
- Epler-Wood, Megan (2002), *Ecotourism: Principles, Practices and Policies for Sustainability*, UNEP.
- Fennell, David A. (2001), « A Content Analysis of Ecotourism Definitions », *Current Issues in Tourism*, 2001, vol. 4, no 5, p. 403-421.
- Feige, Mathias, Nathalie Goern, et Andrea Gloger (2001), *Special Report # 10, The German Ecotourism Market*, Madrid, Organisation mondiale du tourisme (OMT).
- Goodwin, Harold, et Claudia Townsend (2001), *Special report # 11, The British Ecotourism Market*, Madrid, Organisation mondiale du tourisme (OMT).
- Hoyt, Erich (2001), *Whale Watching 2001: Worldwide Tourism Numbers, Expenditures, and Expanding Socioeconomic Benefits*, Special Report from the International Fund for Animal Welfare.
- Lequin Marie (2001), *Écotourisme et gouvernance participative*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.
- Sanders, Ed (2002), *Special Report # 12, The U.S. Ecotourism Market*, Madrid, Organisation mondiale du tourisme (OMT).
- Strasdas, W. (2002), *The Ecotourism Training Manual for Protected Area Managers*, German Foundation for International Development, January.
- Tourisme Québec (2002), *Nature et tourisme : L'écotourisme au Québec en 2002*, octobre.
- Tourism Queensland (1999), *Ecotourism Consumer Research, International Leisure Market Survey*.
- UNEP – United Nations Environment Programme (2001), *Industry and Environment*, July-December, p. 6
- Weaver, David B. (2001), *The Encyclopedia of Ecotourism*, Londres, Cabi Publishing.
- Wight Pam (2002), *Special Report # 15, The Canadian Ecotourism Market*, Madrid, Organisation mondiale du tourisme (OMT).

Bibliographie

Blangy, Sylvie (2002), Rapport spécial # 16, *Le marché français de l'écotourisme*, Madrid, Organisation mondiale du tourisme (OMT).

Commission de coopération environnementale de l'ALÉNA (1999), *Le développement de l'écotourisme durable dans les régions naturelles de l'Amérique du Nord : Contexte, enjeux et possibilités*, Montréal, CCE.

Couture, Maurice (2002), *Nature et tourisme. L'Écotourisme au Québec en 2002*, Québec, Tourisme Québec.

Desjardins Marketing Stratégique et Éco Tour Conseils (2000), *Plan stratégique de marketing des secteurs aventure et écotourisme du Québec*, Montréal, Aventure Écotourisme Québec.

Diagne, Assane, E. Christopher Gan, R. Brenda Henning, et E. Jane Luzar (1998), *Journal of Travel Research*, vol. 37, août, p. 48-55.